

Paul-Emmanuel Odin. L'Absence de livre : Gary Hill et Maurice Blanchot – écriture, vidéo

Gilles Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/810>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Gilles Froger, « Paul-Emmanuel Odin. L'Absence de livre : Gary Hill et Maurice Blanchot – écriture, vidéo », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/810>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Paul-Emmanuel Odin. *L'Absence de livre : Gary Hill et Maurice Blanchot – écriture, vidéo*

Gilles Froger

RÉFÉRENCE

Odin, Paul-Emmanuel. *L'Absence de livre : Gary Hill et Maurice Blanchot – écriture, vidéo*, Marseille : La Compagnie, 2007

- 1 Voici donc un livre qui, traitant d'œuvres vidéos, est dépourvu d'images. Cette absence d'images relève d'une économie qui ne doit rien à la pauvreté des moyens disponibles : l'absence d'images, en effet, dans un tel ouvrage s'appuyant sur la pensée de Maurice Blanchot, *fait image*. Il en est de même du choix de la typographie, de l'élasticité des alinéas, de la pagination inversée, de la présence dominante du blanc qui valent ici comme indices -ou comme renvois à d'autres ouvrages nourrissant le propos très référencé de l'auteur. En tant qu'objet comme en son contenu, ce livre blanc est, on en juge, en tout point pensé.
- 2 L'auteur, partant de l'opposition définitive entre écrit et image énoncée par Blanchot, entreprend dans cette « absence de livre » une exploration théorique des œuvres de Gary Hill, en interrogeant notamment le sens du retour récurrent de l'artiste aux textes du philosophe. Or, peu d'écrits de Blanchot commentent des œuvres visuelles et, si théorie de l'image il y a, elle ne peut être que de l'image en son essence. Le choix par un artiste, et qui plus est un vidéaste, de se confronter à une œuvre littéraire aussi radicale relève donc d'un défi dont le sens doit être questionné.
- 3 Oscillant, pour reprendre les mots de Paul-Emmanuel Odin, « entre le relevé d'impressions immédiates et les spéculations les plus aventureuses », le texte multiplie les questionnements et les digressions sur les divers et, souvent, complexes enjeux à

l'œuvre dans les vidéos de l'artiste. En fragmentant, morcelant, décomposant le texte écrit, en interdisant toute lecture linéaire, en donnant à voir « la physicalité », en le transformant en pure image, Gary Hill témoigne par ses vidéos, selon l'auteur, d'un « désastre de l'écriture ». Agrandissement des mots, mise en évidence par les mouvements de la caméra de l'organicité de l'écriture, travail de cadrage rendant impossible toute restitution du texte intégral sont autant de moyens de dire « une maladie de l'écriture » auprès de laquelle l'artiste n'aurait cessé d'être « au chevet ». Commentant et rassemblant sous des intitulés parfois très évidents (« Voir le son, écouter l'image ») et parfois plus obscurs (« Révulsion du temps ») la plupart des vidéos réalisées par Hill au cours des vingt dernières années, P-E. Odin en fait une lecture philosophiquement et esthétiquement aussi instruite qu'inventive.

- 4 L'auteur, selon ses propres dires, n'aimant rien tant que « se perdre dans un fabuleux labyrinthe théorique », n'en oublie pas pour autant de mettre en cause certaines possibles limites du travail de Gary Hill, notamment sur le plan de la réflexion politique. On peut cependant s'étonner, à ce niveau de complexité de la pensée, du recours à l'emploi un peu facile des homonymies ou autres extractions sonnantes comme autant de possibles lapsus ou vérités énoncées par les noms propres (« Dans Blanchot, il y a blanc », « Dans Hill, il y a île, *ill*, *hill* ou il »...). Pour le reste, ce livre est un outil de réflexion assez extraordinaire pour qui veut comprendre l'œuvre particulièrement exigeant de Gary Hill.